SERMON

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum poteſtate magna, & majeſtate. *Luc.* 12.

Alors ils verront le Fils de l'homme venir ſur une nuée, avec une grande puiſſance, & une grande majeſté.

LORSQUE Jeſus-Chriſt inſtruit ſes Diſciples des funeſtes circonſtances de ſon dernier jugement, il leur repréſente les paſſions des hommes, & le trouble univerſel de la nature : ces guerres ſanglantes, où les peuples armés les uns contre les autres, pour ſatisfaire leurs propres haines, exécuteront les jugemens de Dieu par avance : ces diviſions cruelles où citoyens contre citoyens, ruineront leur patrie par des meurtres & des parricides : ces ſtérilités de la terre, qui conſumeront de langueur, ceux qui auront échappé à la fureur & à la violence des armes. Ces révolutions du ciel, où les aſtres obſcurcis laiſſeront le monde dans l'horreur, dans la confuſion & dans les ténèbres. Déjà les tombeaux ſeront ouverts, & les cendres des morts r'animées. Déjà s'avancera dans les airs cette fatale nuée qui doit ſervir de tribunal au ſouverain Juge. Déjà ces vives lumières, qui, ſelon le Prophète, ſortent des yeux & de la face de Dieu quand il juge, perceront cette obſcurité, & tout l'Univers en ſuſpens attendra l'arrêt déciſif & public de ſon bonheur, ou de ſon malheur éternel. Je tire, avec S. Bernard, cette conſéquence : Quelle doit-être l'exécution de ce jugement, ſi l'appareil en eſt ſi terrible, & que ſera-ce de Dieu, quand il punira, s'il eſt ſi redoutable quand il ne fait encore que menacer ?

Digitized by Google

Mais lorſque le Fils de Dieu paroîtra lui-même, alors on verra le néant des grandeurs humaines : un rayon de ſa majeſté effacera tout ce qu'il y a de gloire mondaine, à lui ſeul appartiendra tout honneur & toute louange. Il n'y aura plus aucune différence de condition, que celle qu'y mettra la miſéricorde, qui couronnera les uns, ou la juſtice qui punira les autres : grands & petits ſeront confondus enſemble, également humiliés, & s'accomplira cet oracle du Prophète : *Humiliabitur altitudo virorum, & exaltabitur Dominus ſolus in die illa.* Dieu ſeul en ce jour-là, ſera grand. Grand pour les Saints, qui verront en lui l'objet de leur éternelle félicité ; grand pour les réprouvés, qui tomberont devant cette Majeſté, qu'ils ont ſi ſouvent offenſée. Ils ne verront plus ce monde qu'ils ont tant aimé, il aura paſſé comme un ſonge. Ils ne verront plus ces richeſſes, dont ils faiſoient tant de cas, le feu de la vengeance de Dieu, aura conſumé tous ces objets de leur convoitiſe. Ils ne verront plus leurs plaiſirs, que comme la matière de leur ſupplice. Tout leur ſpectacle ſera réduit à ſe voir eux-mêmes, & à voir leur Juge. Ils verront la difformité de leurs péchés d'un côté, & la juſtice de Dieu de l'autre. Ils n'ont pas voulu ſe connoître pour ſe corriger, Dieu les fera connoître à eux-mêmes pour les confondre : ce ſera le premier point de ce Diſcours. Ils n'ont pas voulu uſer de la miſéricorde de Dieu durant cette vie, ils verront juſqu'où va ſa juſtice en l'autre : c'eſt la ſeconde partie. Que ne puis-je vous dire, MESSIEURS, ce que Jeſus-Chriſt diſoit à ſes Diſciples : Pour vous, quand ces choſes arriveront, regardez en ſureté & levez vos têtes : *Reſpicite, & levate capita veſtra* : Mais je crains que vous n'ayez pas ſujet d'avoir en vos cœurs cette confiance, & je me contente de vous exhorter à lever avec moi les yeux au ciel, pour demander à Dieu les grâces qui nous ſont néceſſaires, par l'interceſſion de la Vierge, à qui nous dirons avec l'Ange : *Ave Maria, &c.*

Une des principales circonſtances du jugement univerſel, ſera la honte des pécheurs, lorſque Dieu, qui connoît le ſecret des cœurs, découvrira leurs conſciences criminelles, à la vue & au jugement de toutes les Nations aſſemblées : circonſtance d'autant plus rude que nous ſommes naturellement portés à cacher nos péchés, & que nous aurons un Juge, dont les yeux pénétrans, perceront juſqu'aux

I. POINT.

Digitized by Google

moindres impuretés dans nos ames. L'Ecriture eſt pleine de témoignages de cette vérité ; tantôt elle nous avertit qu'il n'y aura pas un péché ſecret, qui ne devienne public, eût-il été caché ſous les voiles les plus épais de la diſſimulation, eût-il été enveloppé dans les replis les plus ſombres d'un cœur hypocrite, eût-il échappé à la vue de tous les hommes, & de celui-là même qui l'a commis : *Nihil occultum, quod non revelabitur.* Tantôt elle nous exhorte à ne point juger des actions d'autrui, juſqu'à ce que le Seigneur vienne, qui éclairera les ténèbres les plus épaiſſes, & rendra viſibles les plus ſecrètes intentions des cœurs, afin que chacun reçoive de lui, ou l'approbation que ſa vertu aura méritée, ou le blâme qu'il doit attendre de ſon vice : *Qui revelabit abſcondita tenebrarum, & manifeſtabit conſilia cordium.* Elle nous aſſure que nos péchés ſont comptés, & que ce tas d'iniquités eſt réſervé & ſcellé devant Dieu, pour le jour de ſa vengeance : *Nonne hæc condita ſunt & ſignata* ; enſorte que de tant de diſcours frivoles, de regards impurs, de penſées extravagantes, de négligences affectées, de médiſances mordantes, d'avarices ſordides, d'impiétés ſecrètes ou manifeſtes, ſelon la dureté & l'impénitence du cœur des hommes : il ſe fait devant Dieu comme un tréſor & un amas de colère, pour être découvert au jour de la vengeance, & de la révélation du juſte jugement de Dieu : *Secundùm duritiam tuam, & impœnitens cor, theſauriſas tibi iram in die iræ, & revelationis juſti judicii Dei*, dit l'Apôtre.

Cette vérité eſt fondée ſur ce que Dieu, qui voit tout, révélera tout, & qu'il ſera par conſéquent juge & témoin tout enſemble. Il y a cette différence entre les jugemens des hommes & ceux de Dieu, que les premiers ſont bornés dans leur connoiſſance, & longs dans leur diſcuſſion. La connoiſſance des hommes ne s'étend qu'aux actions extérieures, & aux péchés conſommés, & ne va tout au plus qu'aux crimes qui troublent l'ordre viſible de la ſociété ; au lieu que Dieu pénètre dans le fond de nos actions, qu'il diſcerne non-ſeulement le péché, mais encore l'intention du pécheur ; & que découvrant le crime dans ſa ſource & dans ſon principe, avant même qu'il ſoit accompli, il voit tous les déréglemens du cœur dans le cœur, & les malices de l'ame, dans l'ame même, & juge les volontés criminelles, comme les crimes effectifs. 1°. La juſtice humaine a des ré-

Digitized by Google

gles qui la contraignent dans ſes fonctions, parce qu'elle a ſes préventions, ſes intérêts & ſes foibleſſes ; elle a des uſages, & certain ordre qu'on lui a impoſés pour la redreſſer. De-là viennent les plaintes, les accuſations, les tourmens & ces autres formalités qui ſont la voie ordinaire des connoiſſances humaines. Mais Dieu eſt lui-même ſa loi & ſa règle ; & comme il ne peut ni ſe tromper dans ſes penſées, ni excéder dans ſes jugemens, ni ignorer la vérité, ni la diſſimuler ; il ſera lui ſeul l'accuſateur & le témoin, le Juge & le vengeur de tous les crimes.

C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt aura tous les droits & tout le pouvoir de juger, parce qu'il eſt par une attribution particulière la ſageſſe, la lumière & la vérité. Sageſſe qui découvrira tous les détours de la diſſimulation & de la fraude. Alors on verra ces calomnies conduites avec tant d'art pour opprimer un innocent ; ces moyens de parvenir par des injuſtices ſecrètes ; toutes les fineſſes de la prudence de la chair, ingénieuſe à les inventer, ingénieuſe à les couvrir : lumière qui ſe répandra ſur le pécheur & ſur le péché, pour confondre l'un & découvrir l'autre. A cet éclat, on verra les actions les plus humiliantes, ces baſſeſſes qu'on auroit voulu ſe pouvoir cacher à ſoi-même, ces coups ſourdement donnés pour ruiner la réputation ou la fortune d'un honnête homme : vérité qui ſéparera les réalités des apparences, & qui montrera le fond de nos actions, ſans s'arrêter à la ſurface. Alors il n'y aura rien que de vrai ; ces vices dont les flatteurs faiſoient des vertus, dépouillés d'une enveloppe de réputation & de louange, reprendront leur forme, redeviendront vices. Ces richeſſes acquiſes ſi finement, l'induſtrie à part, ne ſeront plus qu'un amas de larcins & d'injuſtices. Ces amitiés qu'on croit ſi pures, quand on leur ôtera cette apparence d'honnêteté qui les couvre, paroîtront telles qu'elles ſont, un vil commerce d'intérêt ou d'impureté. Ces aumônes, quand on effacera cette couleur de la charité qu'on leur donne, ne ſeront plus que de vaines oſtentations, ou des compaſſions naturelles. Ces humilités qu'on admire, quand on aura levé le maſque qui les couvre, ne ſeront peut-être que des vanités déguiſées. Ces confeſſions & ces communions dénuées des formes extérieures de la pénitence & de la piété, ne ſeront plus que ce qu'elles ont été, des coutumes ſans réflexion & des bienſéances

Digitized by Google

ſacriléges. Soit que le péché ait laiſſé en nous une impreſſion, ou, comme parle Tertullien, une flétriſſure, comme une marque d'infamie gravée dans le fond de nos conſciences, & qu'une lumière divine rendra toutes ces marques viſibles & reconnoiſſables: ſoit que Dieu ſerrant le cœur des pécheurs, les obligera par la force de la vérité à manifeſter devant lui, toutes leurs penſées, & tirera de leurs bouches criminelles des confeſſions forcées de leur vie & de leur conduite. Soit enfin que Dieu déclarera à chacun ſa conſcience & celle des autres, & imprimera dans leur imagination, leurs fautes publiques ou ſecrètes. Quoi qu'il en ſoit, quelque obſcurité que vous ayez répandue ſur vos actions, Dieu deviendra lumière pour les éclairer: *Quaſcumque factis tuis umbras ſubſtruxeris, Deus lumen eſt.*

La raiſon de cette conduite de Dieu dans cette dernière action de jugement, c'eſt qu'il eſt de l'accompliſſement & de la perfection de ſa juſtice de faire connoître à chacun le ſujet de ſon ſalut ou de ſa perte, & de juſtifier devant tout le monde, la ſentence qu'il ſera prêt de prononcer. Je ſai, MESSIEURS, que les jugemens de Dieu ſont toujours véritables, & qu'ils portent leur juſtification avec eux: *Judicia Domini vera, juſtificata in ſemetipſa;* parce qu'il ne cherche pas dans le punition des hommes, une vaine oſtentation de ſa grandeur, mais des preuves de ſon équité ſuprême. Je ſai que la volonté de Dieu & ſa juſtice, c'eſt la même choſe; qu'il a une puiſſance de force, par laquelle rien ne peut lui réſiſter, ni dans le ciel, ni ſur la terre, ni dans les enfers; & une puiſſance de droit & d'autorité, par laquelle tout ce qu'il fait eſt rendu juſte; & qu'ainſi, ſoit qu'il puniſſe, ſoit qu'il récompenſe, quoique les cauſes de ſa bonté ou de ſa rigueur ſoient obſcures, elles ne laiſſent pas d'être équitables. Il n'a qu'à s'en rendre compte à lui-même. *Quis dicet tibi, quod feciſti? aut quis ſtabit contra judicium tuum? quis imputabit tibi ſi perierint omnes nationes?* Qui eſt-ce, mon Dieu, qui vous dira pourquoi jugez-vous ainſi? Qui eſt-ce qui prendra la défenſe de ceux que vous condamnerez? Qui eſt-ce qui vous imputera la perte des nations que vous avez faites? Qui eſt-ce qui entreprendra de vous contredire, & de réformer vos jugemens? Toutefois, il veut par une conviction publique fermer la bouche aux impies, faiſant voir à chacun les péchés de tous, & à tous les péchés de chacun en

Digitized by Google

particulier; il veut que sa justice soit reconnue, & que ceux qui la ressentiront, ne puissent en disconvenir eux-mêmes, quand ils se verront tels qu'ils sont.

Car la plupart des hommes ou diminuent leurs péchés, ou les ignorent, ou les cachent. Quelles excuses, quelles justifications ne trouvent-ils pas? S'ils sont puissans, ils croient qu'ils sont au-dessus des lois, & qu'on doit respecter leur autorité aux dépens même de la Religion. S'ils sont obscurs, ils croient qu'il importe peu quelle vie ils menent. S'ils commencent à pécher, ils prétendent que les premières fautes sont pardonnables; s'ils continuent depuis long-temps, ils accusent la force de leurs mauvaises habitudes, dont ils n'ont pas voulu se rendre les maîtres. S'ils sont délicats, ils veulent qu'on les épargne & qu'on les ménage; ainsi, affoiblissant dans leurs esprits leurs péchés, ils les regardent au-dehors, ils les commettent sans crainte, & s'en accusent sans repentir: ils vont tête levée aux pieds d'un Prêtre. La moindre sévérité les offense. Il faut qu'un Confesseur choisisse ses termes de peur de blesser leur délicatesse; & dans un tribunal aussi sévère & aussi absolu qu'est celui de la pénitence, on diroit que le Juge tremble devant le criminel, & qu'il lui demande comme une grâce de vouloir prendre quelque soin de son salut: telle est l'indulgence des pécheurs pour eux-mêmes: on se flatte, on se déguise; qui est-ce qui n'a pas une apologie toujours prête pour son péché dominant? & qui est-ce qui ne se fait pas une espèce d'innocence par la comparaison de ceux qu'il veut croire plus méchans que lui? Qui est-ce qui ne tâche pas de s'aveugler soi-même & de corrompre sa propre conscience. Il est donc juste qu'il y ait un jour de reconnoissance & de révélation, comme parle l'Ecriture: *In die agnitionis, in die revelationis*, où chacun soit représenté à lui-même dans son état naturel, où la vérité, qui est la forme & la règle des jugemens irréprochables, soit la seule qui préside, où toutes les fausses règles que nous avons appliquées à nos actions soient produites & redressées sur la règle infaillible & immuable de la loi divine, & où cette lumière que nous avons tant de fois étouffée, en nous justifiant à nos propres yeux, nous découvre tout entiers à nous-mêmes, afin que Dieu soit justifié, & que ses jugemens soient hors d'atteinte: *Ut justificeris in sermonibus, & vincas cùm judicaris*; & que

Digitized by Google

l'homme reconnoiſſe, & la grandeur de ſes péchés, & la vanité des excuſes qu'il recherche pour les affoiblir.

Ce ſeroit peu s'il ne faiſoit qu'excuſer ſes fautes; mais malheureuſement il les ignore. Il y a deux ſortes d'ignorance, l'une eſt preſque néceſſaire & inévitable, l'autre eſt volontaire & affectée : la première eſt la ſuite & la peine du premier péché. Ce ſont ces nuages qui s'élèvent dans nous, qui nous cachent ordinairement certains endroits de nous-mêmes, quelque ſoin que nous prenions de nous connoître : certains déſirs cachés dans le fond de l'ame, qui ſont auſſi inviſibles & auſſi imperceptibles que l'ame même, qui les cache & les retient ſans qu'elle s'en aperçoive. Ce ſont ces myſtères d'iniquité qui ſe paſſent en nous, que nous ne découvrirons jamais, ſi l'eſprit de Dieu n'y entre & n'y porte ſa lumière. C'eſt pour cela que l'Ecriture, après avoir dit que les voies de Dieu ſont impénétrables, nous avertit que celles de l'homme le ſont auſſi, parce que comme il y a en Dieu une profondeur de lumière & de ſageſſe, qui eſt impénétrable aux hommes & aux Anges, il y a auſſi dans l'homme, depuis qu'il s'eſt déréglé, une profondeur de ténèbres & d'égarement, qui le fait agir d'une manière incompréhenſible aux autres & à lui-même. C'eſt ce qui faiſoit dire au Roi Prophète : Seigneur, ne vous ſouvenez pas de mes ignorances : *Ignorantias meas ne memineris :* comme s'il eût dit : Je travaille, Seigneur, à détruire en moi ces grandes paſſions qui m'agitent; comme elles ſe font ſentir, elles ſe font pleurer; auſſi je m'en défends, & je les combats; mais pour ces paſſions inconnues que j'entretiens en moi ſans le ſavoir, c'eſt à votre miſéricorde à les pardonner; c'eſt à votre grâce & puiſſance à détruire ces ennemis cachés qui me peuvent nuire, & dont je ne puis me défendre.

L'Ecriture-Sainte nous enſeigne qu'il faut gémir dans la vue de ces ignorances, & le Saint-Eſprit, dans les Livres de l'ancienne Loi, a preſcrit les règles & la forme des ſacrifices pour expier ces fautes inconnues avant que Dieu les montre & les puniſſe dans ſon jugement. Mais il y a une ignorance affectée & volontaire, qui ne vient pas d'un défaut de lumière, mais d'un défaut de ſoin & de réflexion. C'eſt cet aveuglement que nous faiſons nous-mêmes, quand nous négligeons de connoître nos devoirs, de peur que l'obligation que nous aurons de les accomplir, ne nous

Digitized by Google

preſſe trop quand ils ſeront une fois connus, & que nous ne ſoyons contraints de renoncer à nos paſſions; ou que nous ne tombions dans un remords incommode qui trouble notre repos & notre plaiſir, comme s'il n'y avoit point de jugement, & s'il étoit permis de vivre au haſard.

En effet, qui ſont ceux qui font réflexion ſur leur conduite? Qui ſont ceux qui ont l'intelligence de leurs péchés: *Delicta quis intelligit?* Les uns nous échappent, dit ſaint Auguſtin, ou par le peu de précaution que nous avons à les éviter, ou par la facilité que nous avons à les commettre: nous échappons aux autres, en réſiſtant, pour contenter nos paſſions, à nos lumières, ou en nous faiſant de faux principes, ou pour en diminuer l'injuſtice, ou pour en effacer le ſouvenir. Quelqu'un ſonge-t-il aux péchés d'uſage & d'emploi? profite-t-on du temps qu'on a pour gagner une éternité? Quelle partie en donne-t-on à ſon ſalut? le jeu, la converſation, les affaires ne ſont-ils pas l'occupation de la plupart, je dis des honnêtes gens ſelon le monde? Toute leur vie ſe réduit à des ſpectacles quon a vus, à des complimens qu'on a faits, à des viſites qu'on a rendues, à des nouvelles qu'on a, ou appriſes, ou débitées; ils paſſent ſans ſcrupule ces années d'amuſement qu'interrompent à peine quelques bienſéances de Religion, que le monde même demande, quelques remords qu'une réflexion importune aura tirés d'un cœur laſſé peut-être de ſes plaiſirs, & quelques ſoupirs que le danger d'une mort prochaine arrachera de leur eſprit affoibli, & de leur conſcience effrayée. Cependant on rendra compte à Dieu de tant de vains & inutiles momens: & ſi Jeſus-Chriſt dans ſon Evangile, nous aſſure qu'une parole oiſeuſe, ſera rigoureuſement condamnée & punie; que ſera-ce d'une vie qui n'aura été qu'une longue & ſtérile oiſiveté? Quel uſage fait-on des biens du monde? on s'en ſert pour entretenir la vanité, par des dépenſes exceſſives, ou pour ſatisfaire ſon avarice, par des épargnes accumulées. On ne s'informe ni des malheurs du temps, ni de la misère des pauvres. On croit n'être grand & n'être riche que pour ſoi. Pourvu qu'on ne prenne pas le bien d'autrui, on croit pouvoir innocemment abuſer du ſien. Tantôt il faut ſoutenir ſa qualité, tantôt il faut amaſſer pour ſes enfans; ainſi on ſe fait de ſon avarice une vertu de ſa condition, & l'on veut être prudent, quand il faut être charitable. Cepen-

Digitized by Google

dant tout le jugement ſemble ſe réduire à cela : *Eſurivi, & non dediſtis mihi manducare.* Perſonne n'y fait réflexion : *Delicta quis intelligit ?* Y a-t-il quelqu'un qui s'examine ſur ſes péchés de converſation ? à quoi aboutiſſent tous les entretiens d'aujourd'hui, ſinon à s'amuſer aux dépens d'autrui, & à ſe jouer de la réputation les uns des autres. C'eſt l'agrément de ceux qui parlent, c'eſt le plaiſir de ceux qui écoutent ; ſans cela les converſations tariſſent, le monde n'a plus d'eſprit, avec cela chacun plaît, chacun s'inſinue, chacun s'exprime heureuſement ; ce vice eſt devenu ſi commun, qu'on eſt parvenu à ne s'en apercevoir preſque plus : on s'eſt fait un point de ſincérité & de bonne foi, de ne ſe rien diſſimuler de ce qui eſt déſavantageux à ceux dont ont parle. Les oreilles ſe ſont accoutumées à cette eſpèce de langage ſi peu charitable & ſi peu chrétien ; tout conſiſte aux manières, car encore veut-on dans les péchés même les plus cruels, garder quelque apparence de politeſſe. Une médiſance groſſière & inſupportable, c'eſt déchirer ſans pitié la réputation du prochain, c'eſt aſſaſſiner ſon frère inhumainement. Un honnête homme ſait mieux vivre, il empoiſonne avec art tous les traits de ſa médiſance, il commence un diſcours ſanglant par une préface flatteuſe, & diſant d'abord du bien, pour faire mieux valoir le mal qu'il va dire, il pare la victime qu'il veut égorger, & croit qu'il eſt plus innocent, quand il jette quelques poignées de fleurs ſur l'autel qu'il veut enſanglanter de ſon ſacrifice.

Ceux mêmes qui ſe piquent de piété ne ſont pas exempts de ce vice. Et cependant l'injure qu'on fait au prochain, la difficulté de la réparer, l'impreſſion & le progrès que fait d'ordinaire une médiſance, qui ſert d'inſtrument à la paſſion des uns ou de nourriture à la malice des autres, & toutes les conſéquences dont on eſt reſponſable, devroient faire trembler : *Delicta quis intelligit ?* Qui eſt-ce, dit ſaint Chryſoſtome, qui connoît ou qui veut connoître les péchés de ſon état, & de ſa profeſſion ? ſoit parce qu'étant plus conformes à nos inclinations, ils nous deviennent plus familiers, ſoit parce qu'étant plus ſouvent réitérés, ils ne ſe font preſque plus ſentir ; ſoit parce qu'ils ont plus de proportion avec nous, nous les prenons ſouvent pour des droits, & pour des dépendances de notre emploi. Les magiſtrats qui ont la juſtice entre les mains, lorſqu'ils la font pencher du côté du

Digitized by Google

ſang, de l'amitié, de la faveur, ou de la brigue, lorſqu'ils donnent un tour favorable, ou pernicieux aux affaires, en les montrant du bon ou du mauvais côté, lorſque par des longueurs infinies, ils laſſent la patience des malheureux, ils croient que c'eſt un droit de leur état, & qu'ils ſont maîtres de la juſtice; ils paroîtront devant le tribunal de Jeſus-Chriſt, & leurs injuſtes jugemens retomberont un jour ſur eux-mêmes. Combien les perſonnes qui ſont conſacrées à Dieu, font elles de fautes ſans qu'elles s'en aperçoivent! Combien d'infidélités à Dieu, combien de déréglemens dans leurs paroles! combien de fois bleſſent-ils la conſcience des foibles, par les mauvais exemples qu'ils leur donnent? à quels uſages deſtinent-ils les biens dont ils ne ſont que les diſpenſateurs & les économes? quel ſoin ont-ils d'inſtruire les ignorans, & de ramener à Dieu ceux qui s'égarent? ils voient le crédit que leur donne leur dignité, & ne connoiſſent pas les devoirs, ni les dangers de leur miniſtère: *Delicta quis intelligit?*

Pour confondre tant de ſortes de pécheurs, & pour leur faire voir ce qu'ils ont ignoré, Dieu deſcendra lui-même, dit le Prophète: *Ecce vigil, & ſanctus de cœlo deſcendit*, attribuant au ſouverain Juge deux qualités, la vigilance, & la ſainteté, pour marquer que ni l'éloignement, ni les ténèbres, ni le ſilence, ni le ſecret n'auront rien pu dérober à ſa connoiſſance, & que rien de profane, rien de mondain, rien d'injuſte n'aura pu être ſupportable à ſa ſainteté; & qu'ainſi il couvrira les impies de confuſion, en devenant leur Juge, & les obligeant eux-mêmes à devenir leurs accuſateurs; ce qui ſera une des plus rigoureuſes peines du jugement.

Il n'y a rien de ſi triſte que la vue de nos péchés, quand ce n'eſt pas la miſéricorde de Dieu qui nous les montre, pour nous exciter à l'humilité & à la pénitence. Jeſus-Chriſt nous apprend que tous ceux qui font le mal ne peuvent ſouffrir la lumière, parce qu'elle les humilie, & qu'elle leur découvre ce que leur amour propre leur veut cacher: *Omnis qui malè agit odit lucem, & non venit ad lucem, ut non manifeſtentur opera ejus.* Le Roi Prophète proteſte qu'il ne peut avoir ni paix ni repos dans ſon ame, tant que ſes péchés, comme des ſpectres importuns, lui apparoîtront au milieu même de ſes plaiſirs: *Non ex pax oſſibus meis à facie peccatorum meorum*; & la plus grande menace que Dieu faſſe au pécheur,

Digitized by Google

c'eſt de le repréſenter à lui-même : *Arguam te, & ſtatuam contra faciem tuam.* Auſſi qui eſt-ce qui ne cherche pas à ſe répandre au dehors, & à perdre le ſouvenir de ſoi-même par une vaine application aux choſes extérieures ? D'où vient que les hommes vivent dans une agitation perpétuelle, qu'ils s'occupent d'affaires, de ſciences, de jeux, de déſirs, d'eſpérances ? d'où viennent ces ſoins qu'on a, ou qu'on ſe fait, quand on n'en a pas, ces vues qu'on porte toujours hors de ſoi, de peur de tomber dans la connoiſſance de ſes défauts, cette avidité de divertiſſemens qui diſſipent l'imagination, & qui la détournent ſur des objets étrangers ? D'où vient cette horreur qu'on a de la ſolitude, parce que n'étant plus frappés de cette grande diverſité d'objets, on ſe trouve réduit à vivre avec ſoi & à penſer à ſoi ? Ces amuſemens qu'on cherche, non pas tant pour le plaiſir qu'on y trouve, que parce qu'on y perd le chagrin de réfléchir ſur ſes actions. Enfin, ſoit que l'ame qui n'eſt pas attachée à Dieu ne trouve rien en elle qui la contente, ſoit qu'elle craigne de perdre ſes plaiſirs, ſi elle ſe donne le temps d'en apercevoir le vide, ſoit qu'ennuyée de ſa condition depuis le péché, elle évite le dégoût & l'amertume que lui donneroit l'attention qu'elle feroit ſur elle-même : il arrive qu'on ſe fait un art de s'oublier, au lieu de ſe faire une étude de ſe connoître. On croit avoir gagné les jours & les momens qu'on ſe dérobe à ſoi-même, & par une contradiction difficile à comprendre, l'homme qui s'aime tant, ne ſe peut ſouffrir, lui qui rapporte tout à ſoi, ne fait aucun retour ſur lui-même, il ſe cherche & ſe fuit, il veut tout ſavoir, & ne craint rien tant que de ſe connoître.

Que ſi on a tant de peine à s'examiner quand on peut ſe corriger, & quand on jouit toujours du plaiſir du péché, quel ſupplice ſera-ce donc pour les pécheurs, quand ils ſe verront tels qu'ils ſont, lorſqu'une lumière importune leur repréſentera une idée effrayante d'eux-mêmes, idée qui formera, non pas une humilité de pénitence, mais une humiliation de déſeſpoir. Ils verront leurs péchés, non pas comme la matière de leurs plaiſirs, mais comme le ſujet de leur damnation. La flatterie ne les colorera plus, l'amour propre ne les diſſimulera plus, l'impunité ne les aſſurera plus, l'autorité ne les ſoutiendra plus, les ténèbres ne les couvriront plus, la pénitence ne les réparera plus, le ſang de Jeſus-

Digitized by Google

Christ ne les effacera plus ; il n'y aura plus que la vérité qui les découvrira, la Loi de Dieu qui les condamnera, la justice qui les vengera, & l'endurcissement qui les entretiendra jusqu'à la fin.

Que nous reste-t-il à conclure ? sinon qu'il faut vous épargner cette honte. Dieu vous connoîtra tel que vous êtes pour vous punir, connoissez-vous tel que vous êtes pour vous corriger. Faites vous-même aujourd'hui par sa miséricorde, ce qu'il vous menace de faire un jour par sa justice. Travaillez à vous guérir, & non pas à vous cacher ; & si vous ne pouvez voir sans chagrin le misérable état où vous êtes, ne cherchez pas de vaines consolations à vos maux, cherchez plutôt de véritables remèdes. Mais ce n'est pas assez d'appréhender cette honte, il faut craindre la justice de Dieu dans son jugement, si nous abusons en ce monde de sa miséricorde ; c'est ma seconde proposition.

II. POINT.

L'Ecriture-Sainte, ne recommande rien tant, que de craindre Dieu, & d'appréhender ses jugemens. Elle nous apprend que c'est-là le commencement de la sagesse, parce que le pécheur qui s'est éloigné de Dieu pour avoir été trop sensible au plaisir du péché, n'y retourne d'ordinaire que par un vif ressentiment de la peine qu'il a méritée, & que comme le mépris de sa bonté, ou la fausse confiance en sa miséricorde, est souvent le principe du déréglement, l'appréhension de sa justice, est aussi la première partie du repentir. Tantôt elle nous assure que nous ne pouvons être justifiés sans la crainte : *Nam qui sine timore est, non poterit justificari* ; car la crainte introduit la charité, qui est la véritable justice, & après avoir dompté l'orgueil de l'homme par les menaces, le soumet volontairement à la loi de Dieu, par l'espérance, & par l'amour des promesses. Tantôt elle nous déclare qu'il n'y a que les ames craintives qui aient sujet d'espérer dans les derniers jours : *Timenti Dominum benè erit in extremis*, parce qu'ayant été vivement frappées du malheur qu'elles devoient craindre, elles auront pris soin de le prévenir, & de l'éviter.

Ne nous flattons pas, MESSIEURS, c'est-là la voie du salut qui nous est marquée. Les pécheurs n'aiment pas à songer à ce qui les inquiète ; ils éloignent de leur esprit, tout ce qui peut troubler leur repos & leur confiance : la considération de la mort, de l'enfer, & du jugement dernier,

Digitized by Google

ſont pour eux des méditations trop mélancoliques, & jugeant bien qu'ils ne pourroient attendre de la juſtice de Dieu, que des châtimens & des ſupplices, ils ne le regardent que du côté de ſa miſéricorde, dont ils ſe promettent toujours les grâces qu'ils ne ſe mettent pas en état de recevoir; ainſi ils ſecouent le joug de la crainte; c'eſt même le défaut de certains dévots, qui ſe croyant plus ſpirituels qu'ils ne ſont, s'imaginent qu'il ne convient qu'aux grands pécheurs, ou aux ames baſſes & groſſières, de s'appliquer à ces objets de frayeur. Ils ne veulent nourrir leur dévotion que d'amour & de confiance, ils s'entretiennent dans une fauſſe paix, dans la pourſuite d'une perfection imaginaire. Ils ſont d'autant plus foibles, qu'ils veulent faire les magnanimes, & ſous prétexte de charité, ſatisfaiſant leur amour propre, ils ne parviennent pas à aimer Dieu, & ſe diſpenſent de le craindre.

Cependant toute l'Ecriture travaille à nous remettre ces penſées terribles devant les yeux, & les Saints ne les ont pas trouvées trop groſſières ni trop rebutantes pour eux, mais très-ſalutaires & très-efficaces. Je ſai bien que le premier deſſein de Dieu, eſt d'aimer ſes créatures, & d'en être aimé, & que ce n'eſt que par accident qu'il les punit, & qu'il s'en fait craindre. Depuis que nous ſommes pécheurs, il nous menace comme criminels. Il a pour nous, dit Tertullien, la bonté de père & l'autorité de maître, & veut être aimé par religion, & craint par néceſſité; en quoi nous devons adorer ſa Providence, qui dans les occaſions, & dans le penchant du péché où nous ſommes, veut bien oppoſer ſes jugemens comme une digue à nos paſſions; il nous fait une vertu de l'appréhenſion de nos peines, & exerce ſur nous une eſpèce de miſéricorde, par la crainte même de ſa juſtice.

Or cette juſtice ne paroîtra jamais plus terrible qu'en ſon dernier jugement; toutes les qualités divines de Jeſus-Chriſt ſe manifeſteront; toute ſa grandeur accompagnera, pour ainſi dire, ſa juſtice; tous ſes attributs éclateront: ſa puiſſance, il reſſuſcitera tous les hommes: ſon immenſité, il ſe rendra préſent en tous les lieux: ſon éternité, il rappelera tous les temps: ſa ſainteté, il ſéparera les bons d'avec les méchans: ſa colère, il ſe vengera des impies: ſa ſageſſe & ſa vérité, il ouvrira tous les cœurs, & pénétrera toutes les conſciences: & comme ſon intelligence infinie ne laiſſera rien

de

Digitized by Google

de caché, ſa ſévérité inflexible ne laiſſera rien d'impuni. Alors on verra un juge incorruptible, impitoyable, qui jugera ſans exception, qui condamnera ſans miſéricorde, & qui jugera ſans reſſource. Expliquons ces vérités en peu de mots.

Une des principales règles que le Sage donne pour l'intégrité des jugemens, c'eſt de conſidérer l'action, non pas la perſonne qu'on doit juger : *Cognoſcere perſonam in judicio, non eſt bonum.* Parce que ſi le Juge ne met ſous ſes yeux ce voile myſtérieux qu'on donne à la juſtice, il peut ſe laiſſer affoiblir, ou par la crainte de ceux dont l'autorité lui peut nuire, ou par la conſidération de ceux dont l'amitié lui peut être utile ; & ainſi préférer ces perſonnes à la vérité, abandonner la vertu quand elle n'eſt ſoutenue que par elle-même, & abſoudre l'injuſtice pour flatter l'injuſte qui la commet ou qui la protège. Or, qui ne ſait que Dieu eſt exempt de ces foibleſſes ? On ne peut, ni le préoccuper, ni le ſurprendre. Il ne peut être ni gagné par les perſuaſions, ni fléchi par des prières étudiées, ni étonné par la puiſſance, ni touché par l'amitié ; tous les hommes également & ſans diſtinction, ſont ſoumis à ſon pouvoir & à ſa juſtice : *Non enim ſubtrahet perſonam cujuſquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujuſquam, quia puſillum & magnum ipſe fecit.* Où l'on peut remarquer trois cauſes de cette ſévérité générale. La première eſt, *l'équité ſouveraine de Dieu*, qui fait que l'injuſtice lui déplaît en quelque ſujet qu'elle ſe rencontre, & que ſon indignation tombe toujours ſur le péché, de quelque qualité que ſoit le pécheur. Pour nous, qui ne connoiſſons ni le péché ni l'injuſtice, il nous arrive ſouvent, dit ſaint Auguſtin, *de haïr les hommes à cauſe des vices, ou d'aimer les vices à cauſe des hommes.* Il prend ſouvent des zèles indiſcrets, & des averſions capricieuſes ; on ſe choque, on ſe ſcandaliſe, un rapport, un intérêt, une incivilité, une défiance nous font paſſer de la haine des mœurs à celle de la perſonne, ce n'eſt pas tant l'intérêt de Dieu que nous regardons que le nôtre. Souvent ſi nous nous examinons bien, ce que nous croyons zèle eſt une vengeance, & ſous une apparence de juſtice nous couvrons un défaut de patience ou de charité. Au contraire, ſouvent nous aimons les vices à cauſe des hommes ; il prend des inclinations aveugles, on ſe prévient, on s'attache, on a des yeux indulgens

Digitized by Google

pour ceux qu'on aime ; quelque critique qu'on ſoit d'ailleurs, quand on ne peut leur donner la perfection qu'on voudroit, on leur ôte du moins les défauts autant qu'on peut, on veut juſtifier l'attachement qu'on a pour eux, en juſtifiant toute leur conduite. On ſe fait un point d'honneur de ne pas montrer & de ne pas connoître ſoi-même qu'on ſoit trompé ; & de peur qu'on ne faſſe tort à la perſonne, on aime mieux faire grâce à ſon péché. De-là viennent ces condeſcendances qu'on a pour les volontés injuſtes des pécheurs, ces timidités qui empêchent les bons avis, les ſages conſeils & les autres offices de la charité chrétienne ; ces flatteries qui entretiennent la vanité ou qui la produiſent ; ces partis qu'on prend ſans raiſon, & ſouvent même contre la raiſon. C'eſt que nous n'avons pas l'idée qu'il faut du péché, & que nous ſommes attachés par nos paſſions aux perſonnes qui le commettent : mais il n'y a point auprès de Dieu d'acception de perſonnes, il n'agit que par ſa juſtice, il ne haïra que le péché.

La ſeconde raiſon, qui fait que Dieu ne fera aucune diſtinction ; c'eſt ſa ſouveraineté & ſon indépendance, qui le mettant au-deſſus de toute crainte & de toute eſpérance, le rendent inflexible & inexorable à toute injuſtice : *Nec verebitur magnitudinem cujuſquam.* La troiſième, c'eſt cette égalité de droit & de puiſſance qu'il a ſur les créatures, par laquelle il jugera les foibles & les puiſſans, parce qu'il a créé les uns & les autres, & qu'il briſera d'une même main, ces vaſes qu'il a faits d'or ou d'argile, quand ils auront été profanés. Tous les pécheurs donc paroîtront devant ſon Tribunal : ces riches qui méprisèrent les pauvres ; ces pauvres qui attentèrent contre les riches ; ces Paſteurs qui ne veillèrent pas ſur leurs troupeaux ; ces troupeaux qui n'écoutèrent pas la voix de leurs Paſteurs, ces ames vaines & curieuſes qui inventèrent les erreurs ; ces ames ſimples & crédules qui les ſuivirent. Tous ces criminels ſeront jugés ſur la même règle, & ſe trouveront enveloppés dans la même ſentence de condamnation, chacun ſelon la proportion de ſes crimes.

Comme il n'y a qu'une loi, une foi, un baptême ; il n'y aura qu'un même jugement, une même récompenſe, un même ſupplice. Malheur à ceux qui ſe ſeront fait en ce monde des titres vains & imaginaires de diſtinction dans la pourſuite de leur ſalut ! Malheur à ceux qui auront vécu comme

Digitized by Google

s'il y eût eu pour eux un Evangile plus doux & plus relâché ! malheur à ceux qui, parce qu'ils commandoient aux autres hommes, auront fait, comme s'ils étoient moins obligés d'obéir à Dieu ! S'il y a quelque distinction, ce sera qu'ils seront jugés plus sévérement. L'Ecriture-Sainte ne s'est jamais exprimée avec plus de force, que sur cette partie du jugement qui regarde les grands du monde : tantôt que les anathèmes & les malédictions du ciel seront lancées sur les montagnes, que le jour du Seigneur tombera sur les tours de Samarie, que sa voix brisera les cédres du Liban : tantôt elle s'explique sans figure, que ce jugement sera terrible pour ceux qui ont quelque intendance sur les autres : *Judicium durissimum his qui præsunt, fiet* ; qu'il aura de la miséricorde pour les pauvres, mais qu'il punira les puissans de toute sa justice, & de toute sa puissance : *Exiguo conceditur misericordia, potentes autem potenter tormenta patientur.*

Il vous jugera, MESSIEURS, selon vos qualités & selon vos charges. Vous lui répondrez de sa grandeur, dont vous avez été la représentation & l'image ; de sa puissance, dont vous étiez les dépositaires ; de sa justice, dont il vous avoit fait les ministres ; de sa religion, dont vous deviez être les protecteurs. Vous rendrez compte des passions qu'on vous inspirera, de celles que vous fites naître ; des péchés que vous avez faits, & des grâces qu'il vous a faites ; des soins que vous avez eus pour vous, de l'indifférence & du mépris que vous avez pour les autres ; de ce que vous fites aimer, de ce que vous fites souffrir ; de ce que vous accordâtes à la faveur, de ce que vous refusâtes au mérite ; de la dissipation de vos biens & des charités qui s'en pouvoient faire ; des vices que vous pouviez arrêter par votre autorité, des vertus que vous pouviez produire par vos exemples. Votre chute sera plus grande, parce que vous avez été plus élevés : vous aurez moins d'excuses, parce que vous aviez plus de connoissance : vous avez eu plus de devoirs à accomplir, & vous aurez plus de sujets & plus de peine à vous justifier : vous avez eu plus d'occasions de faire du mal, & vous serez plus tourmentés : vous avez eu plus de moyens de faire du bien, & vous serez moins excusables : vous étiez plus accoutumés à vos aises, & à vos plaisirs, les peines du châtiment seront plus sensibles : vous avez reçu plus de bienfaits, & votre ingratitude sera plus grande. L'excellence de votre condition,

Digitized by Google

ne ſera que vous rendre plus puniſſable. Les flatteries qu'on vous dit & que vous cherchez, ne feront qu'augmenter votre confuſion, & l'impunité dont vous jouiſſez, ne ſera que renforcer vos ſupplices. Ne prétendez donc pas de diſtinction, ni de faveur du ſouverain Juge.

Non-ſeulement ce jugement ſe fera ſans diſtinction, mais encore ſans miſéricorde. Il n'y a point de Religion qui ne reconnoiſſe que l'homme eſt pécheur, & qu'il eſt ſujet à la colère du ciel; l'un naît du ſentiment perpétuel de la conſcience, l'autre vient de l'expérience de tous les ſiècles. Il eſt difficile de n'être pas convaincu de ces deux vérités. Mais pluſieurs ont abuſé de cette connoiſſance, en ſéparant ces deux choſes qui doivent être inſéparables: car les uns ont regardé les châtimens de la juſtice de Dieu, détachés des crimes des hommes, & ſe ſont formé l'idée d'une divinité cruelle & impitoyable, qui ſe plaît à faire des malheureux, & à montrer ſa puiſſance en détruiſant ſes propres ouvrages. Les autres au contraire, ont regardé les péchés des hommes ſeuls & détachés des châtimens de la juſtice divine, & ſe ſont formé l'idée d'une divinité molle & négligente, qui n'ayant pas la force ou le ſoin de punir les méchans, abandonne tout au haſard, & demeure dans une foible indifférence pour le bien & pour le mal. La religion Chrétienne, qui ſeule donne une parfaite connoiſſance de Dieu, nous apprend à joindre ces deux objets, à ne regarder le châtiment que par rapport au péché qui l'a précédé, & à ne conſidérer le péché, que par rapport au châtiment qui le ſuit infailliblement, & nous fait concevoir un Dieu bon & miſéricordieux, qui aime ſes créatures; mais pourtant juſte, ennemi du péché & de l'injuſtice. Ce ſont les idées qu'il faut avoir de Dieu ſouverainement bon & ſouverainement juſte; & parce qu'une juſtice ſans bonté, cauſeroit notre déſeſpoir, qu'une bonté ſans juſtice, attireroit notre mépris; il eſt convenable qu'il tempère ſa juſtice par les effets de ſa bonté, & qu'il faſſe reſpecter ſa bonté par les effets de ſa juſtice.

Cependant il ſemble, MESSIEURS, que Dieu ſépare l'exercice de ces deux attributs dans ſa conduite à l'égard des pécheurs. En cette vie, il les ſouffre, il les appelle, il les attend, quoiqu'ils ne le méritent pas, quoiqu'ils ſoient ſes ennemis, quoiqu'ils continuent de l'offenſer; il déploie

Digitized by Google

ſur eux, dit l'Apôtre, les richeſſes de ſa bonté, & de ſa longue patience, *divitias bonitatis, patientiæ & longanimitatis.* Sa miſéricorde agit toujours & ſans relâche, & ſa juſtice tout au plus par repriſe & par intervalle ; l'une eſt comme le ſoleil, qui nous fait tous les jours reſſentir ſes influences ; l'autre eſt comme la foudre, qui ne tombe que rarement : la juſtice punit quelques méchans en ce monde, afin qu'il paroiſſe que ſa providence gouverne tout. Elle laiſſe pluſieurs crimes impunis, afin qu'on ſache qu'il y a un jugement à venir, auquel il réſerve la punition. On peut dire même avec ſaint Auguſtin, que la miſéricorde agit toute ſeule ; que s'il nous châtie, s'il nous envoie des afflictions, & des ſouffrances ; c'eſt une eſpèce de miſéricorde qu'il exerce ſur nous, pour nous détacher du monde, pour nous ramener à lui, & pour faire de ces peines, une partie de notre pénitence. Mais quand la mort ſurprend les pécheurs dans leur endurciſſement, Dieu n'exerce plus que ſa juſtice ſur eux, en les privant par une dernière condamnation de toute eſpérance des grâces dont ils auront ſi long-temps, & ſi indignement abuſé.

Ne vous flattez donc pas, vous qui dites toujours que Dieu pardonne facilement, & qu'il eſt plus miſéricordieux qu'on ne penſe : vous croirez-vous alors bien juſtifiés, en diſant : nous avions cru que Dieu étoit bon. Vous ne vous trompiez pas, il falloit bien qu'il fût bon, quand ſous une feinte réconciliation vous entreteniez ces inimitiés, & que vous alliez préſenter juſqu'aux pieds des autels, où ce Dieu de la paix réſide, un cœur plein d'aigreur, & de ſentimens de vengeance. Il falloit bien qu'il fût bon, quand par des maximes impies, & des railleries profanes, portant par-tout la froideur & le dégoût de la piété, vous étouffiez dans le fond des ames crédules, les ſemences de religion, qu'une bonne éducation y avoit miſes. Il falloit bien qu'il fût bon, quand vous paſſiez votre vie à recueillir ou à ſemer des bruits ſcandaleux, ſans épargner ceux que leur piété devoit vous faire reſpecter, & que leur caractère au moins devoit vous rendre vénérables. Mais deviez-vous être méchant, parce que Dieu étoit bon ; parce qu'il étoit patient, falloit-il vous opiniâtrer à laſſer ſa patience ? Non, non, s'il étoit bon, il falloit l'aimer & le ſervir, il falloit craindre de lui déplaire, il falloit l'imiter, & devenir bon

Digitized by Google

comme lui, il falloit se garder de l'obliger à devenir sévére & impitoyable. Sa bonté n'étoit pas une permission pour faire le mal, mais un secours pour faire le bien ; ce n'étoit pas un sujet de libertinage, mais un motif de conversion. Ignoriez-vous que la patience de Dieu, selon saint Paul, vous invitoit à la pénitence ; & qu'au lieu de dire, si Dieu n'étoit pas si miséricordieux, il faudroit le servir plus fidelement ; il falloit dire, on ne peut le servir trop fidellement parce qu'il est miséricordieux.

La justice alors prendra le soin de venger la miséricorde offensée. Dieu ne verra plus le pécheur comme un malheureux, que sa misère aura rendu l'objet de ses compassions ; mais comme un criminel que son crime aura rendu l'objet éternel de sa haine. Il invoquera Dieu, & Dieu ne l'exaucera plus ; il souffrira, & Dieu ne le soulagera plus ; il cherchera Dieu, & il ne le trouvera plus. Ce qui pourroit, ce semble, diminuer la terreur de cette justice, c'est que l'Evangile nous apprend qu'elle sera exercée par Jesus-Christ : & Jesus-Christ n'est-il pas le Sauveur des hommes ? Mais, j'ose dire, que c'est-là l'endroit le plus terrible du jugement : quelle sera la crainte des impies, quand ils verront en Jesus-Christ tous les moyens de se sauver, toutes les causes de leur condamnation ; son salut qu'ils ont refusé, ses lois qu'ils ont violées, ses bienfaits qu'ils ont mépriſés, ses exemples qu'ils ont rejetés, son alliance qu'ils ont déshonorée. Rien ne leur sera si sensible que d'avoir pour Juge, celui qu'ils ont tant offensé, & qui leur a fait tant de bien. Rien ne leur fera tant connoître la grandeur de leurs péchés, que de voir celui qui les a tant aimés, que de vouloir mourir pour eux, qui les jugera lui-même indignes de tout pardon.

Ils seront donc condamnés sans miséricorde ; mais encore ils seront punis sans ressource. Dieu exerce sur nous deux sortes de jugemens, l'un est un jugement d'épreuve, l'autre est un jugement de décision. Le premier se fait, lorsque Dieu descend dans nos consciences, & qu'il y dresse son tribunal, & nous cite devant lui, pour y rendre compte de nos actions ; alors une ame s'ouvre à lui toute entière ; ses lois lui servent de règle, nos propres pensées sont nos accusateurs, & nos œuvres sont nos témoins, qui déposent contre nous-mêmes ; il nous montre nos fau-

Digitized by Google

tes, & il nous condamne. Mais l'arrêt qu'il y prononce contre nous, eſt un arrêt conditionnel & révocable, l'exécution en eſt ſuſpendue. Toute la vie de l'homme à l'égard de Dieu, eſt un temps de vocation & de patience : il lui tend les bras de ſa miſéricorde, & il eſt prêt à le recevoir dès qu'il retournera vers lui... Ce n'eſt pas qu'il y ait en Dieu du changement, ou de l'inconſtance ; car il demeure toujours dans ſa première volonté de pardonner à l'homme, s'il ſe convertit : ainſi il eſt toujours égal à lui-même, le droit de ſa juſtice, eſt toujours qu'il punira le pécheur, s'il ne ſe repent ; mais il reſte toujours un droit de ſa miſéricorde, qui eſt, qu'il lui pardonnera, s'il rentre en lui-même, & s'il ſe convertit. Mais il y a un jugement de déciſion que Dieu exerce en ſecret au jour de notre mort, & qui ſe manifeſtera au jour de la vengeance univerſelle : la ſentence eſt irrévocable, & l'exécution en eſt prompte & infaillible. Les voies de la pénitence ſont fermées : car le péché étant de ſa nature une privation de vie ſpirituelle ; l'homme qui y demeure, demeure en la mort, ſelon les termes de l'Ecriture : & quand il manque à réparer ſes fautes dans le temps de la rémiſſion & de la grâce, elles deviennent irréparables dans le temps de la vengeance ; enſorte qu'étant jointes à la juſtice de Dieu, & enveloppées dans la ſentence de leur condamnation, elles peuvent être toujours punies ; mais elles ne peuvent jamais être expiées.

Ce jugement étant donc ſi redoutable, d'où vient qu'il fait ſi peu d'impreſſion dans nos eſprits ? Eſt-ce qu'il n'eſt pas certain ? toutes les Ecritures l'annoncent, Jeſus-Chriſt lui-même en a marqué toutes les circonſtances, & s'il vous reſte un peu de foi, vous ſavez bien que c'eſt un myſtère où il y va de votre éternité, ſur la recherche de votre vie. Pouvez-vous déſavouer vos péchés ? pouvez-vous douter de la puiſſance & de la juſtice de Dieu ? & quelle conſéquence tirez-vous de ces choſes jointes enſemble ? Eſt-ce que vous le croyez ce jugement éloigné ? Le Père céleſte nous a caché les momens pour nous tenir dans une ſollicitude continuelle ; mais après tout le monde finit pour nous, quand nous finiſſons pour le monde ; il n'y a qu'un moment entre la mort & nous, & il n'y a rien entre la mort du pécheur & une éternité malheureuſe. Y a-t-il donc de la ſageſſe à vivre ſans précaution ? Jeſus-Chriſt nous apprend

Digitized by Google

qu'il viendra de nuit & ſubitement pour nous ſurprendre ; en quel état voulez-vous qu'il vous trouve ? Voudriez, vous que ce fût dans le moment que vous méditez cette vengeance ? voudriez-vous que ce fût en ce temps, où occupée du déſir de voir & d'être vue, vous nuiſez par-tout au ſalut d'autrui, & vous haſardez du moins le vôtre ? voudriez-vous que ce fût au milieu de ces divertiſſemens qui vous détournent de la crainte de Dieu, & qui vous rempliſſant des idées de la vanité, & des folies mondaines, ne vous laiſſent pas même la liberté de penſer à lui. Songeons à prévenir la colère de Dieu, par une pénitence ſincère : Ce n'eſt pas ſon jugement qui eſt à craindre, c'eſt le péché : ôtez les vapeurs & les exhalaiſons qui s'élèvent de la terre, le ciel ſera toujours ſerein, il ne s'y formera point d'orage, la foudre n'en tombera pas ; faites ceſſer vos péchés, & la colère de Dieu s'apaiſera : toutes les portes de la miſéricorde vous ſont encore ouvertes, les larmes, la prière, le repentir, la converſion : N'attendons pas que la mort & le déſeſpoir nous les ferment. Puniſſons-nous nous-mêmes, afin qu'il ne nous puniſſe pas, & qu'ayant redouté ſes jugemens, nous n'ayons qu'à jouir un jour de ſes récompenſes.

Digitized by Google